

**Chris Claevelin, petit-fils d'un aviateur américain, vient se recueillir
devant le mémorial du B17 des Morandières**

Il est accueilli à Saint-Père-en-Retz par les membres de l'ASBL le 28 décembre 2017

Saint-Père-en-Retz

Crash du B17 : il rend hommage à son grand-père



Christopher Cleavelin, au centre, et son amie Jennifer sur le lieu du crash, aux Morandières, en compagnie de Michel Vallée, témoin du crash et premier sur les lieux, lorsqu'il était âgé de 11 ans.

Christopher Cleavelin, petit fils d'un aviateur mort lors du crash du B17 aux Morandières, est venu rendre un hommage à son grand-père. Il habite à Denver dans le Colorado. « Je suis venu avec mon amie à Paris alors je profite de cette occasion pour venir me recueillir sur ce lieu où mon grand-père est mort. Je suis déjà venu il y a deux ans avec mon père lors de la cérémonie organisée par l'ASBL pour l'inauguration du panneau », explique Christopher.

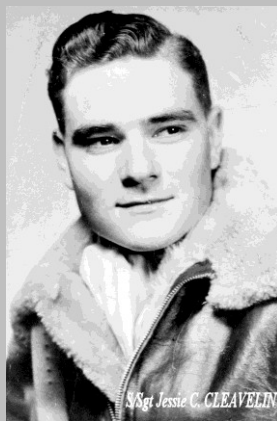
Ce B17 du 303rd Bomb group de l'armée américaine a été abattu par des chasseurs et la Flak allemande en mai 1943. Il y avait dix aviateurs dans cet avion. Six sont morts sur

place, quatre ont survécu parmi lesquels trois ont été faits prisonnier et un a réussi à rejoindre l'Angleterre sans se faire prendre.

« Je me souviens être arrivé sur les lieux où s'est abattue la queue de l'avion et j'ai vu de loin trois aviateurs morts dont un était encore devant sa mitrailleuse », explique Michel Vallée, témoin du crash lorsqu'il avait 11 ans. Lors de cette matinée Christopher et son amie Jennifer ont été accueillis par les membres de l'ASBL. À cette occasion, des petits restes de l'avion récupérés sur place lui ont été offerts en cadeau.

ASBL. Contact : 06 81 94 27 66

Ouest-France du 30 décembre 2017



Michel Vallée, Chris Claevelin et sa
compagne, le 28 décembre 2017,
dans le champ où est mort
le grand-père de Chris

Témoignage de Michel Vallée sur la chute du B17 des Morandières le 1^{er} mai 1943

Le 1^{er} mai 1943, une escadrille américaine survolait Saint-Père-en-Retz. En passant au-dessus des Morandières, un avion s'est détaché du groupe et a été pris en chasse par les Allemands. Touché, l'avion, avec ses dix hommes d'équipage, explosa en mille morceaux. Quatre hommes ont sauté en parachute, mais malheureusement trois ont été capturés par les Allemands.

Je ne vous dis pas la peur quand on a 10 ans et demi et qu'on voit cette masse qui vous tombe dessus. À ce moment-là, on pense à sa famille. Où est-elle ? Que fait-elle ? Mon oncle René était prisonnier à Berlin. Mon père était parti avec mon frère livrer du bois au boulanger. Mon grand-père emmenait un veau pour les noces de Louis Évain chez le père Pruneau au Moulin-la-Rose. Mes sœurs Marie-Thérèse et Germaine cassaient de l'herbe dans un champ de blé. Il ne restait plus que maman, ma tante, grand-mère, ma petite sœur Monique, la p'tite Léa et moi. Paniqués, on est partis chez les voisins, les Bertin. J'étais terrorisé, je me cramponnais à Louis Bertin. On voyait cette queue qui descendait et qui est tombée à 200 mètres de la maison. Oh ! La peur et le soulagement !

Deux voisins avaient l'habitude de passer à cet endroit, mais ils ont eu la bonne idée d'emprunter le chemin et de se cacher dans la banquette. Par chance, la queue est tombée à 20 mètres d'eux. On a trouvé trois aviateurs morts dans l'avion et un autre dont le parachute était accroché à la queue.

Il restait mes deux sœurs qui travaillaient dans les champs. On partit à leur rencontre mais on ne les voyait pas. On était très inquiets. Tout en les cherchant et en nous dirigeant vers les Quatre-Vents, on est tombé sur un homme mort étendu sur le chemin. Marie-Thérèse et Germaine s'étaient réfugiées chez Auguste Bichon. Tout près de sa maison, une partie de l'avion brûlait, avec des explosions de balles. À vingt mètres, il y avait un autre aviateur, mort lui aussi. Un autre morceau est tombé à la Nouveauté, à un kilomètre des Morandières, entre quatre bœufs appartenant à Joseph Bichon et Pierre Bertin.

À la suite de cet accident, nous avons régulièrement la visite des Allemands qui perquisitionnaient partout. On voyait aussi beaucoup de personnes qui venaient récupérer quelques morceaux à leur insu.

Enfin, nous étions tous vivants.

Michel VALLEE (ASBL), le 4 Mai 2013

Témoignage de Joseph Bichon.

... C'était l'année de mes 16 ans !

Enfermés dans la guerre depuis septembre 1939, ce samedi 1^{er} mai 1943 était pour nous une journée comme les autres. Ce jour-là nous étions en famille, occupés aux travaux de la ferme dans un champ appelé « Les quatre chemins », au sud de la route de Saint-Michel à Saint-Père, face au village du Pé. Tout à coup retentirent, comme très souvent en 1943, le hurlement des sirènes se relayant : elles annonçaient l'arrivée des avions venant bombarder la base sous-marine de Saint-Nazaire. C'était exceptionnel en plein jour car les bombardements avaient lieu plutôt la nuit et particulièrement les nuits sans lune ; les avions venaient de la mer, entraient sur le continent par les côtes vendéennes, puis longeaient la côte en retrait de quelques kilomètres pour contourner les fortifications côtières.

Mais en ce jour du 1^{er} mai 1943, les forteresses volantes sont venues de l'est et en plein jour, survolant le bourg de Saint-Père-en-Retz, puis la vallée du Boivre en direction de la base sous-marine de Saint-Nazaire.

Prévenus par le hurlement des sirènes, nous avons scruté le ciel pour savoir d'où venaient les avions, guidés par le bruit irrégulier des moteurs. Nous avons enfin aperçu les forteresses volantes, en escadrilles à très haute altitude, un peu comme des oies sauvages, suivant invariablement leur route au milieu des panaches de fumée provoqués par l'éclatement des obus de l'artillerie anti-aérienne des Allemands. On apercevait par intermittence les chasseurs ennemis briller au soleil. Nous ne les avons plus quittés des yeux. Qu'allait-il se passer ?

On vit alors une des forteresses volantes, décrochée en queue d'escadrille et perdant de l'altitude. Attaquée par l'artillerie et les avions de chasse allemands, elle laissait des traînées de fumée derrière elle.

C'est dans ce vacarme infernal de bruit des moteurs d'avions, de hurlement des sirènes, de canons et de mitrailleuses des chasseurs allemands, puis bientôt de la déflagration des bombes sur la base sous-marine de Saint-Nazaire, que trois parachutistes sont sortis de l'appareil en difficulté. Une fois en chute libre, leurs parachutes se sont ouverts, au moment même où la forteresse volante éclatait en plein vol. En mille morceaux ! Un véritable nuage de ferraille et d'objets de toutes sortes dans le ciel au-dessus de nos têtes. Et au milieu, quatre parachutistes ! Pourquoi quatre et non plus trois ? On apprit plus tard que le bombardier Parker ayant été assommé au moment de l'explosion, puis « libéré » en chute libre, bientôt réveillé par l'air froid, était parvenu à déclencher son parachute. Tous les quatre ont donc atterri plus au sud, emportés par le vent du côté de Chanteloup et de la Baconnière. Un autre aviateur dont le parachute s'était ouvert, resta malheureusement accroché dans un élément de la queue de l'avion et fut tué en arrivant au sol.

Un des quatre aviateurs dont le parachute devait être détérioré est descendu à vive allure. Son cou rentré dans les épaules le faisait souffrir ; secouru par un jeune homme du pays, il lui demanda de tirer sur sa tête pour le sortir de cette douloureuse position.

Les morceaux les plus lourds, comme les quatre moteurs en feu, sont tombés à pic, mais d'autres grandes pièces comme les ailes ont tenu longtemps dans le ciel au-dessus de nos têtes, avec de formidables volte-face et de sinistres sifflements affolant les témoins avant d'atteindre le sol sans faire heureusement aucune victime civile. Pour notre part, nous n'étions pas fiers, tremblants de peur, réfugiés sous un chêne, protection bien illusoire. Par chance, la troisième partie des ailes passa au-dessus de nos têtes pour atterrir près du village de l'Aiguillon.

Tout le secteur a aussitôt été cerné par les Allemands circulant sur leurs motos à la recherche des parachutistes américains. Ce n'était pas le moment pour nous de faire du zèle. Par la suite, dans un périmètre s'étendant entre le village des Morandières et celui de l'Aiguillon en Saint-Michel, de nombreux éléments ont été retrouvés dont la chaussure rembourrée de David Parker arrachée lors du choc provoqué par l'ouverture de son parachute, par la suite les grosses pièces du B17 ont été emmenées par les Allemands.

Sur les dix membres de l'équipage, six ont trouvé la mort, et leurs corps ont été emmenés par les Allemands pour être enterrés au cimetière du Pont du Cens à Nantes. Parmi les quatre rescapés, un seul a pu rejoindre l'Angleterre grâce à l'aide des habitants du Pays de Retz ; les trois autres sont restés prisonniers jusqu'à la fin de la guerre.

Les Péréziens sont venus nombreux sur les lieux du crash pour voir les restes impressionnants du B17, mais aussi pour honorer avec respect les jeunes aviateurs couchés à même le sol. Ils étaient notre espérance au plus profond de la guerre, nos alliés, nos défenseurs à jamais endormis pour notre liberté.

Joseph BICHON (ASBL), le 27 septembre 2013

... Et beaucoup d'autres témoignages en suivant ce lien

<http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/>